Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 73

LA POCHARDE...!

Par Jules MARY

PREMIÈRE PARTIE

LA MÈRE AUX SEPT DOULEURS

— Vous savez la triste nouvelle, Clotilde ?

— Oui, le docteur est mort.

— Oh l'a assassiné non loin de Maison-Brûlée, quelques minutes seulement après que je l'eus quitté... On l'a assassiné pour le voler.

Elle trouva le courage de répliquer, rendue nerveuse par ce cynisme :

— Cela est bien invraisemblable,

— Pourquoi ?

— Parce que le docteur n'a pu être assassiné que par un misérable qui le connaissait, savait assurément que le vieillard se trouvait à notre fête et l'attendait sur son chemin, à son retour, la nuit...

— Eh bien ?

— Eh bien ! je dis qu'il est invraisemblable qu'on l'ait tué pour le voler, car la distraction du docteur Renneville était proverbiale dans le pays, et il n'est pas un paysan qui ne sache que le docteur oubliait la plupart du temps en oubliant de prendre sa bourse...

Que de fois il s'est trouvé embarrassé !... que de fois ayant besoin de quelques sous, souvent pour faire la charité, ne les a-t-il pas emprunités à ses clients !... Hier, le docteur était sans doute comme d'habitude et celui qui l'a tué a commis un meurtre aussi horrible qu'inutile.

— Le docteur avait sur lui deux cent mille francs.

— Comment le savez-vous ?

— C'est moi qui les lui avais donnés.

— En paiement de la propriété de Grand-Chasme ?

— Oui.

— Je croyais que cette propriété vous coûtait trois cent mille francs ?

— En effet... Je n'ai donné qu'un accompte de deux cent mille... Je devais régler le reste demain ou après-demain... J'ai eu, à la dernière heure, quelques paiements à faire, sur lesquels je ne comptais pas...

— Et cette somme ?

— Disparue... Volée, sans aucun doute.

Mathis et Clotilde réfléchissaient. Un silence. Ce paiement imprévu d'une aussi forte somme — cent mille francs — cela leur semble bien singulier... bien invraisemblable...

Clotilde va pousser plus loin ses questions, mais un regard de Mathis lui fait comprendre qu'elle commettrait une imprudence.

Le comte reste absorbé ; on dirait qu'il a oublié leur présence.

Il tressaille, comme se réveillant, lorsque la comtesse demande :

— Et le coupable ?

— L'opinion publique accuse une malheureuse... Charlotte Lamarche...

— Et vous ? dit-elle dans un cri exaspéré, vous.

— Moi ? dit-il avec un soubresaut.

Clotilde tremble nerveusement. Elle a failli se trahir. Son sein se soulève avec violence.

Elle se remet, pourtant, et d'un voix brisée :

— Oui, vous, vous ?... Que pensez-vous de cette accusation de l'opinion publique ?

Il ne répond rien. Il vient à elle, près, très près... lui prend les mains... Son visage est si proche du visage de Clotilde qu'elle reçoit son haleine... Sur les traits du comte, tout à coup, une sorte d'angoisse...

Et c'est en tremblant qu'il demande :

— Est-ce bien cela que vous vouliez dire ?

Car il a cru deviner une intention cachée dans l'exclamation de la comtesse. Et convulsivement, dans ses yeux s'a aperçoivent sans y apporter de brutalité, ses doigts serrent les mains

« plus heureux... Souviens-toi... au front... » au front...

Malgré son énergie, malgré son crime, bien que sa conscience soit muette, chacune de ces paroles a dû se graver au fond de son cœur, dans la mémoire du misérable, pour toujours il n'est pas si avili, si gangrené, qu'il ne soit plus accessible aux remords ! Et ces paroles qui évoquent le cadavre, à ses pieds, doivent lui renouveler, toutes les nuits, la hantise affolante de son crime.

Si elle les lui jetait soudain à la face pour l'en terrifier.

Elle bégaye :

« Malheur sur toi !... mon fantôme ne te quittera plus... »

Mais elle n'a pas la force d'en dire davantage.

Lui, n'a pas bien entendu, n'a pas bien compris. Seulement, il voit en Clotilde une surexcitation extraordinaire et il s'inquiète.

— Qu'est-ce donc, Clotilde ? que dites-vous ? qu'avez-vous ?...

Elle s'assied, anéantie, brisée par l'effort qu'elle a fait pour redevenir maîtresse d'elle-même, pour résister à l'entraînement de la révélation qui s'échappait de ses lèvres.

Elle le rassure. Elle se fait sourdaine.

Et quand elle voit qu'aucun soupçon ne lui vient, son âme se partage en deux sentiments contraires.

Elle regrette presque qu'il n'ait pas compris. Elle en est soulagée et elle en est heureuse.

Seule avec Mathis quelques minutes après, ils gardent le silence, longtemps. Puis, Mathis, avec reproche :

— Vous avez failli nous perdre.

— Oui, j'ai eu un moment de folie... c'est vrai... J'allais tout dire... C'est fini... Je vous promets que maintenant je saurai dissimuler... Je me tairai, ainsi que vous... car il faut que nous nous taisions, n'est-ce pas ? dit-elle avec une sorte de rage comprimée.

— Il le faut, oui.

— Examinons la situation, voulez-vous ?

— Plus tard... Vous êtes encore trop émue... Plus tard, lorsque vous serez plus calme.

— Non, non, je suis calme... je réfléchis... Ecoutez-moi... Ce meurtre va rester impuni, car l'opinion publique accuse une innocente... Charlotte Lamarche... Quels fol la justice apportera-t-elle dans cette accusation de tout un pays ?... Je l'ignore... Nous le saurons bientôt... Mais il est probable, s'il faut en croire ce que disait hier le docteur Renneville... que cette malheureuse aura à se défendre contre l'accusation d'avoir empoisonné ou tué son oncle... Si elle était reconnue coupable de ce chef, qu'importe que nous laissions peser sur elle le poids d'un crime de plus ? Elle n'en sera ni plus ni moins déshonorée. Ah ! s'il s'agissait d'une honnête femme... éveillant quelque intérêt... non, je vous le jure, je ne laisserais pas la Justice s'égarer, au risque de me perdre moi-même et de vous perdre avec moi... Mais il s'agit de la Pocharde !... Je me tairai... Et vous ?

— Moi ? moi ?...

Mathis arrêt fermés les yeux, en proie à une horrible vision...

C'était dans un sentier très ombragé d'un taillis plein de broussailles. Le soleil n'y pénétrait pas. Et c'était, là, toujours la nuit... Une femme, en proie à une surexcitation étrange, venait d'y apparaître... et sans qu'elle y prît garde, elle était suivie par un homme...

A bout de forces, elle s'affaissa dans le sentier... les paupières closes... une pesanteur sur le cerveau, les membres engourdis, envahie par une syncope qui la rendait inerte et comme morte. Et elle resta ainsi sans mouvement, la face tournée vers les cimes des arbres dont un léger souffle faisait frissonner les feuilles... Alors, enhardi, l'homme s'approcha... Il contempla cette femme, cette malheureuse, cette malade, ce beau lys fauché qui gisait maintenant sans défense, offert à tout ce qui le sot, autour de lui, pouvait contenir de vermine.

Et il dit, à demi-voix, avec un sourire de coquillos cruelle :

— Elle est à moi !...

Voilà la vision qui renaissait au pavé de Mathis... Et le crime accompli, l'homme s'enfuyait, honteux et lâche.

Mais le crime, laissé derrière lui, accompli, suit lentement son œuvre mortelle. Car c'était de cela qu'elle mourait, la Pocharde, sous les sarcasmes publics, c'était de cet enfant d'inconnu qui justement était là pour donner une justification aux calomnies naissantes... pour lui crier, s'il lui prenait la fantaisie de se défendre :

— Eh bien ! Et ce petit ? Tu n'y songes plus ? Il n'est pas vous tout seul...

Elle en mourait... Et Mathis pensait que, sans l'enfant, Charlotte n'aurait pas été accusée de ce meurtre... Et Mathis pensait que la première cause de tout ce mal remontait à cet homme, à cet inconnu entrevu dans la vision du sentier plein d'ombre... au père de cet enfant... Il pensait aussi que cet homme avait été le premier à caractériser d'un mot d'argot le vice reproché à Charlotte, sans preuve, et à la flétrir publiquement sous cette accusation en la rendant populaire : la Pocharde...

Puisque Charlotte était innocente de l'adultère — nul au monde ne le savait mieux que lui — n'était-elle pas innocente aussi de ce vice et n'était-elle pas tout simplement malade ?... Alors, c'était une effroyable série d'erreurs et d'injustices.

Il pensait à tout cela et oublait de répondre, Clotilde demanda, pour la seconde fois :

— Et vous... que... ferez-vous ?

(A suivre).

Ventes Diverses

Etude de Me VALLOIS, Notaire à Wambrechies

Succession de Mme Heyndrickx Senelar

WAMBRECHIES (Dans le Bourg)

A VENDRE PAR ADJUDICATION

1° LE CHATEAU D'HAYE

avec 5 hectares de parc planté d'arbres séculaires, jardin anglais, jardin potager, pelouses, avenue d'ormes aboutissant à 100 mètres de l'Eglise. — Vastes dépendances. — Bâtiments ayant servi à usage industriel.

Le 21 Mai 1900, à 2 heures 1/2 précises, en la mairie de Wambrechies, par le ministère de Me COURMONT, Notaire à Lille.

MISE A PRIX PROPOSÉE : 100.000 francs

2° Importante Collection D'OBJETS D'ART

Comprenant : Faïences anciennes de Delft, Sinceny, Rouen, Lille, Strasbourg, Nevers, Saint-Amand, Niederwiller et autres. — Porcelaines anciennes de Chine, Japon, Tournai, Saxe et autres. — Meubles sculptés et marquetés. — Coffre-fort mauresque très rare et fort beau. — Pendules en bronze doré. — Argenterie. — Cuivre et étains.

VAISSELLES & CRISTAUX ARTISTIQUES

Vins et Livres

Cette vente aura lieu au Château d'Haye, à 2 heures 1/2 précises.

Les 14, 15, 16 Mai 1900, pour la collection d'objets d'art.

Le 18 Mai, pour la vaisselle, les cristaux et les livres.

Le 19 Mai, pour les vins.

S'adresser pour tous renseignements à Me VALLOIS, Notaire à Wambrechies, chez lequel se délivre le catalogue des objets d'art ainsi que le catalogue des livres et celui des vins.

Consulter les affiches, sur lesquelles se trouve un plan du Château.

AVIS DIVERS

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Leva

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.

Spécialité de corsets pr Mariées, pour bals et soirées, etc.

Prime à toute cliente : Un ballon au gaz, ou a musique, ou hochet.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction, et toujours par écrit, leurs demandes de renseignements.

La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois sont données par les monteurs.

Cie française d'Incandescence

BECS & MANCHONS AUER

DÉPOT

Rue du Curé, 14 16 — ROUBAIX

GUÉRISON ASSURÉE de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RECENTES ou invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphilis, etc. par la Méthode Spéciale du Docteur O. DEUX

S'adresser à la PHARMACIE DU TRICHON PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Pectoral sulfuro Balsamique DEUX pour la prompte guérison des rhumes. Bronchites aiguës et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules Antinévralgiques

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales

PRIX MODÉRÉS

Tous ces produits sont de qualité supérieure

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50 REMONTOIR ARGENT, 13 fr. Remontoirs or, argent, metal, de 4000 francs, garantis 2 à 25 ans argent, cuvette argent, à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans. 22fr MONTRE G. VOUILLARMET Fabricant d'Horlogerie Ex-président de la Société des Horlogers 8, Rue Saint, à Besançon (Doubs). Envoi gratis et sur CATALOGUE en DEMANDE

Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN

L. DELPLANQUE & Cie

Epiciers en gros

TOURCOING - 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Eloi - TOURCOING

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

1res COMMUNIONS

Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes franco à domicile par la voiture de l'Administration. — Le Voyage entier est remboursé à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS :

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

DÉPURATIVES — PILULES MORISON-MOULIN — PURGATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses, chasse les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le nom Pilules Moulin sur chaque boîte. Obtiennent aussi les maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes, avec Pommade Dermatique Moulin, 2f 50 franco.

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

SACS EN PAPIER GROS en tous genres 1/2 GROS

PAPIER EN GROS

V. LEGROS Fils

119, Rue du Grand-Chemin, 119

ROUBAIX

Spécialité de Sacs de luxe pour Pâtissiers et Pharmacies

DÉPOT DU PAPIER PARCHEMIN SULFURISÉ

Garanti à l'eau, pour Marchand de Beurre, vendu à un prix défiant toute concurrence

P.-S. Bien s'adresser 119, rue du Grand-Chemin

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

ELIXIR SUÉDOIS — GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE

Névralgie, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.

Aucune Spécialité, aucun Médicament ne prévient lutter contre l'ELIXIR SUÉDOIS.

Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis, vous y trouverez la guérison de votre guérison.

Dépôt Cie G. DELAPORTE, Pr (A TOURCOING Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 4f 50

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi et Vendredi de 2 heures à 5 heures du soir

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing

GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles tolu, goudron, codéine, prix 1 fr. 50. — Huile de foie de morue ambrée, le litre 1 fr. 25. — Huile de foie frais de morue, blanche, sans odeur, très facile à prendre, le litre 2 fr. 50. — Emulsion d'huile de foie de morue préparée avec des foies frais, le litre 5 fr. — Quinquina gris nouvelle pour préparer un litre de vin de quinquina, le paquet de 30 gr. 0 fr. 30. — Bandages herniaires à 3 fr. 50.

Guérison en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, écoulements, etc.

Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

L'EUROPÉENNE

Demande Partout des Agents Producteurs

ASSURANCES VIE Prime Viagère p. 10.000 fr. au Décès			RENTES VIAGÈRES Pour 10 000 francs versés		
A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
163. »	203. »	263. »	754. »	957. »	1351. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr Prime annuelle : Entre : 20 ans 40 ans 2391. » | A 45 ans 2366. » | A 50 ans 2163.

Bonssignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 51, Paris.

Qu'est-ce que le Chapirograph ?

Le CHAPIROGRAPH est un appareil multiplicateur nouveau, pouvant servir pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polytypage de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.

D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier spécial de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que 25 francs.

N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 8 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours ; en cas de satisfaction, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co LM, 9, Place de la Bourse, Paris.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 74

TRENTE ANS

ou

LA VIE D'UN JOUEUR

Roman par Henry Hazart

— O homme de désordre ? le voilà ruiné par le vice auquel vous deme se complaisait. Sera-t-il sauvé après la mort ? qui le sait ! mais ce dont je ne saurais douter, c'est que ta l'es de ton frivolité : tous les diables de la misère sont à les trousses... Il est vrai que la justice s'apprête à te donner un logement gratuit ; la table et le couvert seront mis pour toi jusqu'au matin où l'homme rouge entrera sans frapper dans ta cellule et te dira : « Lève-toi pour faire le grand saut. » J'ai poignardé un homme et cela se paye !... Ils ne m'auront pas vivant ! Pourquoi le ciel, qui nous défend le péché, nous rend-il l'esclave des femmes !... Oh ! que ne nous interdit-on pas d'être vertueux et nous le serions tous ; car il est dans le sang de l'homme d'aimer le fruit défendu...

Quand on pensant le crétinisme, il continuait tout haut ses monologues pour le reprendre à toute vue dès qu'il en croyait sent.

— Si le législateur et la bienséance ne répondent pas l'ignominie, existera-t-il un moyen de l'empêcher pour ne rien dans l'amour et se revoir dans les bagne, à l'instar du pare immondes ?... Qu'y a-t-il donc dans un lieu de cartes pour qu'il faut tuer qui en hommes ?

me la fortune d'une famille sur un coin de tapis vert, pour qu'il obige cet homme à réduire son fils au vol ou à la mendicité et sa fille à la prostitution... C'est fini !... j'ai fait cela, moi, moi !... Et pourtant j'eus des cheveux qui troublaient que mes parents m'en avaient trop laissé... Mon nom, si honoré depuis tant de siècles, s'est changé en celui de mendiant, il s'est fait vagabond en moi et dans mes enfants !

Il se retourna,

Il lui semblait avoir entendu des pas derrière lui.

A travers la brume, il aperçut une ombre qui s'avançait au loin.

Il gorcoit au clapotement de l'eau sur la berge, sinistre appel auquel il répondit :

— Tout à l'heure !

L'ombre avait disparu dans le brouillard, qui s'épaississait à vue d'œil.

Il pressa le pas.

— Un homme, dit-il, se tire toujours d'affaire, si ce n'est que ses bras et son dos à louer ; mais une fille !... ah ! ah ! nous savons ce qu'elles deviennent, les filles sans le sou et pourvues d'une mère sans honneur ! Demandez-le à Messieurs les grandes en veine, à tous les amateurs de plaisirs faciles. Je ne veux pas que mon Angèle soit un jour une marchandise à vendre au plus offrant... Elle me suivra dans le gouffre noir et non âmes reprendront leur essor à la même minute. Est-ce bien sûr ? j'ai tué : Dieu me reprendra ma fille ; c'est juste !... Ou comprend-il ? le fait ?

Il se retourna encore. Il ne voyait plus rien, mais il en percevait le pas hésitant et craintif.

Alors il prit peur et s'enfuit à toutes jambes.

A sept heures du soir, il atteignit le pont de Sèvres.

Les passants devaient rares.

Il s'arrêta en milieu du pont, retint sa respiration pour mieux entendre les bruits de l'extérieur : personne ne venait, ni d'un côté, ni de l'autre.

Il brouillard l'enveloppait, se faisait son complice.

Il embrassa longuement Angèle qui s'était réveillée et appelait sa mère, s'approcha contre le parapet, écoua l'enfant au-dessus du fleuve grossi par les pluies récentes et s'écria :

— Mon Dieu, pardonnez-moi ! c'est pour sauver une âme que je vais briser ce frêle corps ; c'est pour échapper à la justice des hommes que je me livre à ta vôtre.

Mais Angèle s'est réveillée soulain.

— Papa ! mon papa ! j'ai peur !

Une immense pitié envahit l'âme de cet homme.

Il revint sur ses pas, consolant sa fille par de douces paroles, la berçant sur son cœur.

— Mon Dieu ! s'écria-t-il, inspirez-moi !

Sa raison l'abandonnait.

Il n'avait plus que de vagues idées dont le fond était toujours le même : il ne voulait pas qu'Angèle fût vouée à la misère et à l'ignominie.

Comme il allait s'engager dans Sèvres, un brouillard le se fit autour de lui.

Tout un orphelinat de petites filles défila à ses côtés. Ces enfants rentraient d'une longue promenade, sous la conduite de leurs mères : deux sœurs de Sainte-Marie, congrégation fondée par l'archevêque Affre qui périt, victime de son dévouement, sur les barricades, en juin 1848.

Le brouillard les avait attardées. Elles marchaient lentement, à cause des bébés que les grandes tenaient par la main et qui n'en pouvaient plus.

Le désespéré, se crut inspiré par Dieu et s'adressant à la religieuse, Agnès d'environ cinquante ans, qui surveillait le défilé à l'arrière :

— Vous allez loin, ma sœur ? demanda-t-il.

— Non, monsieur, répondit-elle d'une voix douce et en regardant avec compassion la petite blonde qui pleurait dans les bras du singulier questionneur. Sans ce brouillard, vous verriez la façade blanche de notre maison, sur le coteau.

— Votre ordre s'occupe spécialement des orphelines ?

Il s'efforçait de parler avec calme, mais l'expression de son visage trahissait le trouble de sa conscience.

— Non pas, dit la religieuse, en dehors des orphelinats et pensionnats de jeunes filles, les sœurs de Sainte-Marie ont la direction d'écoles communales ou libres ; elles soignent aussi les malades et les vieillards dans les hôpitaux et hospices, visitent les pauvres et les malades à domiciles. La maison mère est à Paris, l'autre à Torfou, en Maine-et-Loire ; la troisième à Broons, dans les Côtes-du-Nord. Nous sommes environs six cents sœurs réparties en quatre-vingt-quinze établissements.

Ce disant, elle observait son interlocuteur.

Elle pressentait un drame.

— Permettez-moi, ma sœur, de vous demander ce que vous faites des orphelines dont vous voulez vous charger ?

— Nous les élevons dans la crainte de Dieu et l'amour du prochain, nous leur faisons apprendre un métier, nous les plaçons quand elles sont en âge de se rendre utiles, et il ne tient qu'à elles de rester dans le bon chemin que nous leur avons enseigné.

— Bravo ! un métier ! il n'y a rien de tel ! Nos filles de bourgeoises seraient fort embarrassées de gagner leur pain si leurs ascendants n'avaient travaillé pour les dotar.

Son exaltation redoublait de violence.

— Ma sœur, dit-il, vous voyez cette blonde enfant que je tiens dans mes bras. Demain, elle sera orpheline. Voulez-vous bien vous charger

La religieuse, de plus en plus émotionnée, pensa que cet homme était fou.

Elle n'en conçut aucune frayeur pour sa sûreté personnelle.

Elle ne vit, dans cette aventure, qu'un nouveau devoir à accomplir : sauver la blonde enfant.

— Votre projet est-il sérieux ? lui demanda-t-elle d'une voix douce.

— Mais certainement, s'écria-t-il, sérieux comme le travail manuel qui prend la journée entière d'une pauvre fille, lui brise le corps et la prépare au sommeil réparateur, la préserve des idées malsaines qu'engendre l'abus du loisir et en fera la digne compagne de l'ouvrier !

Il parlait de plus en plus fort.

On eut dit un de ces orateurs populaires dont, la voix tonnante domine le tumulte des foules.

La religieuse ne douta plus que la Providence la mêlât à un drame intime, pour délivrer ce petit ange. Et par une merveilleuse intuition, la sainte femme devine, mieux encore que les orages de la vie, évita de demander à cet homme si, réellement, l'enfant n'avait plus de mère.

— Nous n'avons que quelques pas à faire, lui dit-elle. Vous m'exposerez votre situation au parloir.

Soit ! fit-il d'un air farouche.

Il suivit sans mot dire la religieuse.

Angèle s'était rendormie.

Arrivée à l'extrémité du parloir, la religieuse fit entrer le demandeur, s'écarta un instant pour prévenir, en deux mots dits à voix basse, l'autre sœur, une toute jeune fille, qui pâlit et ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil d'effroi sur l'homme et son précieux fardeau.

Les enfants disparurent par un couloir et ce fut un bruissement de jeunes voix, de fires étouffés par les « Silence ! » des monitrices.

L'homme écoutait avec plaisir ces transports de franche gaîté.

— Comme elles sont heureuses ! dit-il à la supérieure, qui s'était rapprochée de lui et le priait de vouloir bien entrer. Elles ne connaissent pas les joies de la famille, mais elles n'en subirent pas les désillusions !

— Nous nous efforçons, dit la sœur, de leur faire oublier qu'elles n'ont plus ni père, ni mère.

Comme ils pénétraient dans le parloir, la jeune sœur apporta une lampe allumée.

— Ma mère, demanda-t-elle d'une voix assez ferme, n'a-t-elle pas besoin de moi ?...

— Non, mon enfant, vous pouvez vous retirer.

— J'ai à causer avec monsieur.

La jeune sœur sortit. Elle tremblait à l'idée de laisser cette pauvre femme seule avec un fou.

— Veuillez vous asseoir, monsieur, dit cette dernière au visiteur, et causons avec le calme que mérite un aussi grave sujet.

L'homme prit place dans un fauteuil et recouvrit la tête de l'enfant avec son manteau pour la préserver de la lumière.

— C'est cela, causons, répéta-t-il. Oh ce ne sera pas long : les minutes me sont comptées. Oui ou non, consentez-vous à vous charger de ma fille ?

— Je ne dis encore ni oui, ni non. Permettez moi de vous adresser quelques questions indispensables.

Elle ne voulait pas le désespérer du premier coup.

— Vos questions, s'écria-t-il, je les prévois toutes et j'y réponds d'avance. D'abord, cette enfant n'a plus de mère. Vous m'entendez ? elle n'a plus de mère !... Quant à son père, ici présent, il partira ce soir pour un si long voyage qu'il ne faut plus jamais compter le revoir !... Jamais !... Ma mère tuée, ma sœur, complètement ruiné

(A suivre).